

Ras-le-bol !

Les appels vertueux qui poussent à la décroissance, à la sobriété, à un cessez-le-feu général, à une économie écologique, à une prise-en-compte des exclus et des oubliés, s'atténuent à l'approche du dé-confinement. Pour ceux qui ne seront pas morts, pour ceux qui pourront reprendre une activité rémunératrice, pour tous ceux, enfin, qui seront passés à travers la maladie et la crise économique, tout repartira comme avant.

Le visage de notre nouveau ministre de la santé est de plus en plus défait. Que sait-il que nous ne savons pas ? Outre la fatigue, de quoi est-il conscient et que nous ne percevons pas ?

Quant à notre premier ministre, je lui trouve un air plus naturel. Avec ses hésitations, ses incertitudes, sa bonhomme modeste, il nous semble rassurant.

Il est ressorti dans un article, une phrase prononcée par F.D. Roosevelt, en 1932, lors de sa campagne électorale : « S'il y a une chose dont nous devons avoir peur, c'est de la peur elle-même. »

J'ai le sentiment que nos dirigeants ont peur !

Je ne crois pas aux miracles, mais à la force de la vie, à la patience du temps et à la joie. Ressortons les vieux textes, « Qohéleth » (L'Ecclésiaste) : « Il y a un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser. »

A une semaine du 11 mai, nous piaffons d'impatience car le défoulement nous attend. Nous avons l'habitude d'être amnésiques, d'évacuer tous les mauvais moments endurés.

Nos dirigeants, usés par cet épisode déstabilisant, seront-ils assez audacieux, seront-ils assez bien inspirés, pour nous aider à écrire une nouvelle histoire ?

Il le faudra !

Méditation, introspection, prière, altruisme, entraide, reconnaissance, galimatias des sacrificateurs élus par les peuples, tous ces mots seront

abandonnés et redeviendront, ce qu'ils ont toujours été, des forces illusoires, des échappatoires au vide, au temps long, à l'ennui !

Est-ce que le « manque » , le fait d'avoir échappé à la mort, est-ce que tout cela va nous guider moralement ?

Il est certain qu'il va nous falloir construire une économie viable et habitable pour le plus grand nombre. Il y aura, à nouveau, des laissés-pour-compte. Les Mélenchon-Faure-Le Pen-Martinez-Ciotti vont ressurgir. Dans cette croisade contre le Covid-19, il n'y a pas un « Monfort » pour crier : <<Dieu reconnaîtra les siens !>>.

Trump, Poutine, Xi Jinping, Kim Jong Un, Bolsonaro et consorts sont bien vivants, eux !

Par écran interposé, le rouleau compresseur des médias sape les résistances de l'intérieur. Pour donner le moins de prise à cette désinformation, je me replie sur moi-même.

Dans mon imaginaire, je replonge dans la Préhistoire. Je vois alors des hommes et des femmes, habillés de peaux de bêtes, hirsutes, qui se lèvent et marchent... Un « Moïse » est à leur tête. Je marche avec ces hommes et ces femmes. Nous sommes tous impatients de découvrir l'inconnu. Ce qui tient ces hommes et ces femmes, c'est le « peut-être ». Loin derrière, dans un nuage de poussière, autoritarisme, totalitarisme, jacobinisme, scientisme, s'évaporent dans le néant.

Et Dieu dans tout cela ?

Partons de l'affirmation de Kierkegaard : <<Dieu n'existe pas, il est !>>

A propos du tétragramme YHWH, traduit par « Yahweh », voici ce que la rabbin Delphine Horvilleur dit : <<Ces quatre lettres sont l'agrégat de trois temps. C'est le verbe être conjugué à l'inaccompli, au présent et à l'accompli. >> (Si quelqu'un parmi vous croit comprendre, je relèverai les copies à la fin du confinement.)

Revenons à ces hommes et ces femmes attirés par le « peut-être ». Les psychologues me diraient : <<Avec l'impatience du désir, l'avenir cohabite déjà avec le présent, à travers leur imaginaire et leurs projections.>>

A l'heure des bilans, ne nous attardons pas sur les chiffres, les regrets et les remords. Mais buvons, mangeons à des jours meilleurs ! A propos, un théologien protestant écrit ceci : << L'inachevé, ce n'est pas ce que l'on regrette de ne pas avoir fait, c'est ce qui maintient le sujet toujours en excès. >>. (Là aussi, je relèverai les copies à la fin du confinement.)

Laissons mourir en paix les futurs morts entourés des leurs, jouissons des derniers moments qu'il nous reste à vivre ! Méfions-nous du pouvoir médical devenu tout puissant ! Inutile de vouloir préserver la vie à tout prix, au détriment de la liberté de la personne ! Revenons à une vie simple où l'intimité avec les gens que l'on aime compte avant tout autre chose ! Le beau, le tendre, la paix, ...

Bas les masques ! Aux gémonies distanciations sociales et barrières sanitaires !

Dansons !

Jack